

30^{ème} dimanche ordinaire, année C
Dimanche 27 octobre 2019 – Luc 18, 9-14
Notre Dame du rosaire – Les Lilas

La parabole du pharisien et du publicain. Luc 18,9-14

Luc met une phrase d'introduction à la parabole de Jésus :

« *Certains étaient convaincus d'être justes et méprisaient les autres.* »

En principe, si nous sommes des gens réfléchis, qui avons vérifié nos opinions, qui nous laissons éclairer par l'Esprit Saint, nous sommes tous convaincus d'être justes !

Et nous ne pouvons pas nous enlever de l'esprit que ceux qui ne pensent pas comme nous, ou qui n'agissent pas comme nous, ont tort !

De là à mépriser un peu, pas trop, mais quand même un peu, les autres, le pas est vite franchi !

Aïe Aïe Aïe, nous sommes *tous* visés par la parabole de Jésus.

Dans la société juive qui entourait Jésus, les pharisiens étaient les plus priants, vraiment des hommes de Dieu, les hommes dont Jésus pouvait se sentir le plus proche. La crème de la société !

Le mot pharisien veut dire « à part » en araméen, car ils se croyaient purs et ne voulaient pas fréquenter les autres, qu'ils regardaient comme impurs.

Ok, mais quand même, il y a des gens qui sont vraiment impurs, non ?

Les publicains, fonctionnaires du Trésor Public, collecteurs des impôts pour le compte de l'occupant romain, ne pouvaient qu'être regardés de travers par tout le monde, y compris par Jésus lui-même. Les gens s'écartaient d'eux !

Alors, où est le problème ?

Dire que c'est le publicain qui s'en retourne chez lui, justifié par Dieu, c'est vraiment scandaleux et provoquant. Jésus aurait pu prendre un exemple moins provoquant, quand même !

Pourtant Jésus ne le dit pas dans un esprit de provocation ni de bouleversement social. Jésus prononce cette parabole dans un esprit d'amour et comme une expression de ce qu'il porte au fond de son cœur. Au fur et à mesure que s'écoulaient les semaines et les mois de sa mission de rencontre avec son peuple, **Jésus se sent de plus en plus proche de la prière du publicain.**

Malgré tout le temps passé avec les pharisiens, Jésus ne ressent de leur part qu'**autosuffisance et désolidarisation** des autres. L'Esprit qui habite Jésus le pousse au contraire à **se rapprocher de tous**, à se lier d'amitié et à se rendre solidaire de tous sans exclure personne.

Le pharisien dit « *je ne suis pas comme les autres hommes* ». Jésus ne pourrait-il pas dire ça lui aussi ? Mais Jésus ne l'a jamais dit ! Tout l'amour de Jésus pour tous les hommes est au contraire de se mettre dans la peau de celles et ceux qu'il vient aimer totalement, en se donnant à tous.

Et parce que Jésus va manger avec les publicains et les pécheurs, **Jésus se retrouve, comme eux, au ban de la société** et du coup, la prière de Jésus, comme celle du publicain de la parabole, devient un cri vers son Père qui reste son seul recours, le seul, Dieu Fidèle, sur lequel il puisse compter.

Jésus sait qu'il sera justifié, c'est à dire accueilli, par son Père et il peut affirmer avec émotion, mais avec force, que tous ceux qui crient humblement "au secours" vers le Père le seront aussi.

C'est cela le vrai visage de Dieu. Non pas un Dieu qui s'élève et demeure lointain mais un Dieu qui s'abaisse et se rend proche.

S'abaisser dans la bouche de Jésus veut dire se baisser pour se mettre au même niveau que les autres. Ce n'est pas une attitude individuelle mais une attitude relationnelle, se baisser vers les gens, et vers celles et ceux qui sont au plus bas de la société. Et vers tous, « *impartial envers les personnes* » dira le Sage Ben Sira. Jésus s'est tellement approché des publicains qu'il est maintenant lui-même « méprisé » par les pharisiens.

Cette approche humble est le seul chemin pour une vraie rencontre et une vraie amitié. Une amitié est un partage où chacun exprime son besoin de l'autre. Non pas le besoin de quelque chose pour soi-même, mais le besoin d'être accueilli auprès de l'autre, de trouver place dans son cœur.

Jésus désire la réconciliation et la communion de tous avec son Père.

L'expression « être justifié » désigne cette communion : être remis en communion.

Jésus s'abaisse à mendier un peu d'amitié, une réponse d'amour, au nom de son Père.

La vraie amitié est une rencontre de mendiants.

Le pharisien de la parabole s'élève et s'enferme dans son autojustification. Il se désolidarise des autres et revendique un « droit » auprès de Dieu. Il est « content de lui » tout seul !

C'est toute la différence entre se servir soi-même ou demander ! On ne construit pas de rencontre et d'amitié en se servant soi-même des choses, comme de l'autre.

Et on ne construit pas une amitié avec Dieu en se servant de Dieu.

Le publicain ne peut plus s'en sortir lui-même. S'il veut retrouver des gens pour le regarder et l'accueillir, il lui faut le pardon de tous. Vous pouvez penser à un autre publicain, Matthieu, en train d'écouter la parabole de Jésus ! Et quelques jours plus tard, Jésus passe à Jéricho et rencontre Zachée. Les publicains parlent entre eux, l'ouverture d'esprit de Jésus qui ose fréquenter des publicains est connue. Zachée est dans la situation d'un ultime appel au secours quand il va chercher à voir Jésus. Il reconnaît ce qui l'a coupé des autres, ce qui l'isole, et il va guérir en partageant à fond.

Mais la situation de Dieu en Jésus, sur la Croix, est la même !

Il y a finalement une solidarité mystérieuse qui rapproche tous les mendiants : les mendiants de choses pour leur survie matérielle, les mendiants d'amitié pour la survie de leur cœur et les mendiants de Dieu qui reste le seul Ami totalement offert.

Si le publicain n'avait eu que le pharisien pour l'accueillir, il aurait pu attendre longtemps !
Mais Jésus aussi pourrait attendre longtemps.
Et ce sont les publicains et les pécheurs qui accueillent Jésus !
C'est un accueil réciproque !

Le mystère qui est révélé est le mystère de l'amour vrai ...
Et c'est la vérité sur ce que doit être une « personne humaine » à l'image des personnes divines : chaque personne n'existe que par l'accueil de l'autre.
Jésus nous a révélé que Dieu lui-même était au rang des mendiants d'amour, par rapport à nous, et en son mystère même !
C'est peut-être pour cela qu'il est au ban de notre société !
Parce que cela est incompréhensible par une société de l'« avoir ».

Et nous, disciples de Jésus, où nous situons-nous ?
En chacun de nous, il y a un pharisien et il y a un publicain !
Nous avons peur de nous abaisser !
Nous abaisser vers ceux qui sont en marge de la société, ou en marge de notre classe sociale.
Essayons de rejoindre humblement nos quelques expériences de mendicité d'amour, nos expériences de publicains, d'appel au secours des autres, pour retrouver le chemin de l'amitié véritable avec tous.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE